FRANCIS JAMMES 1868–1938

Prélude

Mes amis, venez entendre
L'histoire pieuse et tendre
Arrivée en mon pays
Où les eaux vives bruissent.
Elles tombent et puis glissent
Le long des champs de maïs
Et sur les prés qu'elles lissent
Comme ceux du paradis.
La montagne est suspendue
Au-dessus de l'étendue ;
On dirait que dans ses mains
C'est un ange qui la tient
Comme une longue guirlande
Faite de fleurs de lavande,
De rose blanche et de lys.
C'est dans ce pays béni
Où chantent autant de feuilles
Que l'on peut compter de nids,
Si les cœurs qui se recueillent
Sont les nids de l'infini,
C'est dans ma claire Bigorre
Que l'Etoile de l'Aurore
S'est montrée à une enfant.
La Sainte Vierge Marie
Aime les belles prairies
Qui sont au bord des torrents,
Ou bien les rochers penchants
Sur le miroir des eaux vives.
A Bétharram elle vient,
Un laurier dans une main,
Sur l'anfractueuse rive.
A Sarrance, un peu plus loin,
Une source la retient.

Notre-Dame de Fourvières
Est sur la colline altière.
Et c'est d'un rocher marin,
Que la Dame de la Garde
Commande d'un œil serein
A la tempête hagarde.
Elle vient parmi les fleurs,
Aux vertes feuilles amères
Des écumes éphémères,
Sur la falaise d'Honfleur.
Au penchant d'une vallée
Sa maison s'est envolée.
Vous voyez, c'est le rocher
Qu'elle semble rechercher.
N'est-il dit, dans le Cantique,
Que la Colombe mystique
Y vole pour y nicher ?
Lourdes a été choisie
Et sa douce mélodie
Sort encore du rocher.
Ce flot qui coule et roucoule
J'ai appris ce qu'il contient :
Les pleurs âcres d'une foule,
Mais aussi l'unique bien :
Celui que me donna Lourdes
Un jour que, l'âme trop lourde,
Croyant n'espérer plus rien,
J'allai m'y laver les mains
Et que, les sortant soudain,
Je vis dans leur pauvre argile
Briller comme en un écrin
Les perles de l'Evangile.